

Témoignage de gratitude

Camille Laverdière

Volume 51, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/033113ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/033113ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laverdière, C. (1997). Témoignage de gratitude. *Géographie physique et Quaternaire*, 51(2), 124–124. <https://doi.org/10.7202/033113ar>

Témoignage de gratitude

Dès la première année de mes études à La Pocatière, je m'émeveillai au fait que la connaissance se diffusait surtout par l'imprimé... Cinquante ans plus tard à Saint-Hippolyte, quelques exemplaires d'un numéro de *GpQ*, désigné Spécial Québec, m'étaient remis en hommage par la permanence de la Revue.

1947-1997 : de Pierre Dagenais à Montréal, de Louis-Edmond Hamelin à Québec, à Pierre Richard, un demi-siècle de forte présence au milieu dans des mots pour dire d'abord une géographie dans toutes ses composantes, pour dire ensuite une géographie froide dans ses pierres, dans ses eaux transformées par le gel ; une géomorphologie glaciaire, glacielle et pionnière sous un Jean-Claude Dionne livré à ses glaces de dérive, à ses méga-blocs résiduels des battures charlevoisiennes. Une géographie froide dans ses couvertures végétales qui gardent tant de mémoire dans leurs pollens, celle des ans dans leurs carbonés, emmagasineurs de plus longs passés.

Et vous collègues de durs labeurs, vous appartenez à de si vastes songes ; ceux de reconstituer l'histoire d'un bâti terrestre dans ses roches les plus profondes, usées jusqu'à la racine, arasées en leurs masses batholithiques, en leurs lits métamorphiques... En leurs plis, en leurs nappes charriées, renversées, en leurs compartiments déplacés ayant subi tous les avatars, de si longues vicissitudes.

Davantage dans ses sédiments variés, entaillés, allant des argiles, des limons, des sables aux cailloux, aux blocs erratiques, perchés. Comme autant de feuillets qui se lisent de bas en haut, témoins des froids les plus meurtriers, des mers les plus généreuses aux accumulations formant plaines, formant terrasses étagées. De feuillets dans leurs poissons d'argent, dans leurs bivalves prisonniers, de feuillets dans leur dinokystes par milliers et milliers.

Il fallait quelqu'un pour le dire, un Jacques Cartier : « Et nous estans sus ladicte montaigne (le mont Royal), eusmes veue et cognoissance de plus de trente lieues, à l'environ d'icelle ; dont il y a, vers le nort, vne rangée de montaignes (les Laurentides), qui sont est et ouaist gisantes, et autant de vers le su (les Montérégiennes). Entre lesquelles montaignes est la terre, la plus belle qu'il soit possible de veoyr, labourable, vnye et plaine. »

Vous les Samuel de Champlain, géographe fondateur, les Pehr Kalm et les Marie-Victorin si précis dans leurs descriptions, vous tous à l'image du pionnier William Edmond Logan, dans la lignée des Albert Peter Low, si grand voyageur, du précurseur monseigneur Clovis Kemner-Laflamme, vous tous dans la foulée des William Morris Davis et des Raoul Blanchard, découpeurs d'espaces en surfaces d'érosion, ce dernier dans des visions de synthèses alpines, laurentiques, physiques et humaines, dans de si magnifiques tableaux régionaux. Raoul Blanchard proclamait fort, en réponse à la remise de l'épée à l'Académie des Sciences morales et politiques de son pays, en 1958 : le Québec « ce champ d'études absolument neuf qui m'a valu quelques-unes des satisfactions scientifiques les plus enivrantes de ma carrière ».

Aux géographes d'ici, de la modernité d'après-guerre, il fallait un lieu pour livrer leurs connaissances écrites : la *Revue canadienne de géographie* (1947-1963), qui précisa ensuite l'ancrage à ses origines, la *Revue de géographie de Montréal* (1964-1976). Finalement, des exigences extérieures ou venues de Québec obligèrent les deux géographies d'une terre organisée autour de son Fleuve, de se définir, l'une humaine dans les *Cahiers de géographie du Québec*, l'autre physique ou celle dont vous portez haut et fier l'étendard, depuis 1977, dans le sens de la continuité : *Géographie physique / Géographie du Quaternaire*.

Des numéros de *Géographie physique et Quaternaire* ont été offerts à Pierre Dagenais en 1970, à Pierre Dansereau en 1972, à André Guilcher en 1981, à André Cailleux en 1987, tout récemment à Jean-Claude Dionne en 1996... Puisse La Revue poursuivre la dédication d'autres numéros à d'autres collègues, afin de souligner leur active participation à la connaissance de l'espace Québec et d'ailleurs ; puisse-t-elle toujours s'y employer avec bonheur et générosité.

À l'occasion de ce qui m'est dédié, je vous dis ma fierté partagée avec vous tous, artisans non moins méritants. De ma joie, de mes saluts !

Camille Laverdière, ex-directeur de *GpQ*
Saint-Hippolyte et Montréal,
le dimanche 26 janvier 1997